

Les ambiguïtés de Jean le Bleu. Jean Giono et les Juifs.

C'est en étudiant l'histoire de la Résistance à Manosque que nous avons été amené à nous intéresser à l'attitude de Jean Giono pendant la guerre; nous savions que l'écrivain n'était pas toujours aimé dans les milieux résistants; aujourd'hui encore, sa fille, Sylvie, tient pour un *ennemi* Louis Martin-Bret, le chef départemental des *Mouvements Unis de Résistance*, tué en 1944 à Signes par les Allemands.



Nous avons essayé de dépasser les *a priori* des témoignages oraux et des souvenirs qui se déforment sans s'estomper, en fouillant dans les documents d'archives, les textes et les oeuvres; nous sommes cependant conscient que nous nous situons dans le droit fil de Jules Isaac et que nous faisons, après lui, un *essai d'histoire partielle* [1]

Quelle été l'attitude de Jean Giono face à la seconde Guerre? Quelle a été son attitude face aux Juifs, dans une ville qui en a caché et qui, parfois, en a sauvé?

*

En 1940, Jean Giono a 45 ans, il est marié depuis 20 ans, il a quitté le *Comptoir d'Escompte* depuis 11 ans; il habite également, un peu en-dehors de la ville, la maison du *Parais* qu'il agrandira au fil des années et où il demeurera jusqu'à sa mort. Cette première période de sa vie littéraire a été dominée par l'aventure du Comtadour et s'est terminée avec des écrits pacifistes qui l'ont conduit en prison, au Fort Saint-Nicolas à Marseille.

Dans *JEAN LE BLEU*, son premier récit, qui a un côté autobiographique, Giono a montré à quel point la Première Guerre l'avait traumatisé. Il s'était donc tourné, avec *COLLINE*, avec *NAISSANCE DE L'ODYSSEE*, vers l'univers imaginaire; puis il s'était donné *UN DE BAUMUGNES* et *REGAIN* l'image d'un poète qui, fasciné par la nature, semble chercher un abri maternel dans l'évocation poétique du pays natal;

UN DE BAUMUGNES, qui oppose la ville et la campagne, les maisons closes de Marseille et les champs de Baumugnes, s'inscrit dans le droit fil de la tradition rousseauiste; *REGAIN* va cependant plus loin puisque le roman évoque la renaissance d'un village et de son économie par le travail manuel; c'est là un thème que l'on retrouve dans *QUE MA JOIE DEMEURE*; l'idée fondamentale de l'utopie gionienne est le retour à une vie villageoise autarcique qui s'appuie sur l'économie de troc; c'est là un des thèmes que Jean Servier a souligné dans son *HISTOIRE DE L'UTOPIE*:

“Le communisme utopien tend à écarter l'image du père en la remplaçant par la cité maternelle pourvoyeuse, seule capable de satisfaire tous les Besoins.” [2]

Peut-être s'agit-il plutôt, pour Jean Giono, d'oublier les horreurs de la guerre dans un *communisme utopien* symbolisé par une *cité maternelle* qui pourvoit à tout par le système autarcique du troc en milieu rural. On voit également apparaître l'idéal poétique du *retour à la terre* dont le régime de Vichy fera une idéologie politique; en effet, on voit déjà transparaître l'idée du Maréchal selon qui *la terre ne ment pas*.

C'est du succès de *QUE MA JOIE DEMEURE*, qui s'appuie sur l'idéal des *auberges de jeunesse*, que naît l'aventure du Contadour; Giono, accompagné de quelques jeunes gens, cherche à mettre en pratique son idéal de vie communautaire; il s'agit bien d'un retour à la terre en même temps que la recherche d'un abri maternel face à la montée de nouveaux périls contre lesquels Giono ne semble pas avoir de remèdes. Il y a également chez lui le refus de l'embrigadement; dans *REFUS D'OBEISSANCE*, qui paraît en 1937, il dit :

“Il faut sinon se moquer, en tous cas se méfier des bâtisseurs d'avenir. Surtout quand pour bâtir l'avenir des hommes à naître, ils ont besoin de faire mourir les hommes vivants. L'homme n'est pas la matière première de sa propre vie.

Je refuse d'obéir.” [3]

Ce *refus d'obéissance* est rigoureusement parallèle à l'attitude d'Alain, avec qui Jean Giono est en rapport à partir de 1938. Alain également *dit non* aux *déclarations guerrières*; à peine un plus tard, dans *MINERVE OU LA SAGESSE*, Alain exprimera son admiration pour le *prestige miraculeux* du Maréchal Pétain ainsi que son mépris pour l'éditeur Calmann-Lévy et la *puissance de réussir, si commune chez les Juifs* [4].

Les deux auteurs, qui correspondent et qui signent ensemble des pétitions, semblent souvent se répondre comme en écho dans une recherche égoïste d'un bonheur sans panache.

En refusant ainsi tout embrigadement politique, en se *méfiant*, comme Alain, du mysticisme des gouvernants, ces *bâtisseurs d'avenir*, Giono s'inscrit dans une sorte de pacifisme intégriste, qui nourrira l'idéologie du Maréchal Pétain.

Le 30 septembre 1938 Giono, d'accord en ceci avec Alain, demande au Président Daladier de *prendre immédiatement l'initiative d'un désarmement universel* [5]; le 2 septembre 1939, avec quelques camarades du Contadour, il va coller, sur les affiches qui annoncent la mobilisation générale, des papillons portant le mot NON [6]. Arrêté le 14 septembre, Giono est d'abord mis aux arrêts à Digne puis transféré au Fort Saint-Nicolas à Marseille; le non-lieu est prononcé au bout de deux mois; le 18 novembre 1939, Giono est libéré des obligations militaires; c'est essentiellement à Manosque qu'il va vivre l'occupation. Ce qui est important pour nous c'est que ce pacifiste impénitent est prêt à s'inscrire intellectuellement dans la logique de la *Révolution Nationale* préconisée par le gouvernement de Vichy.

*

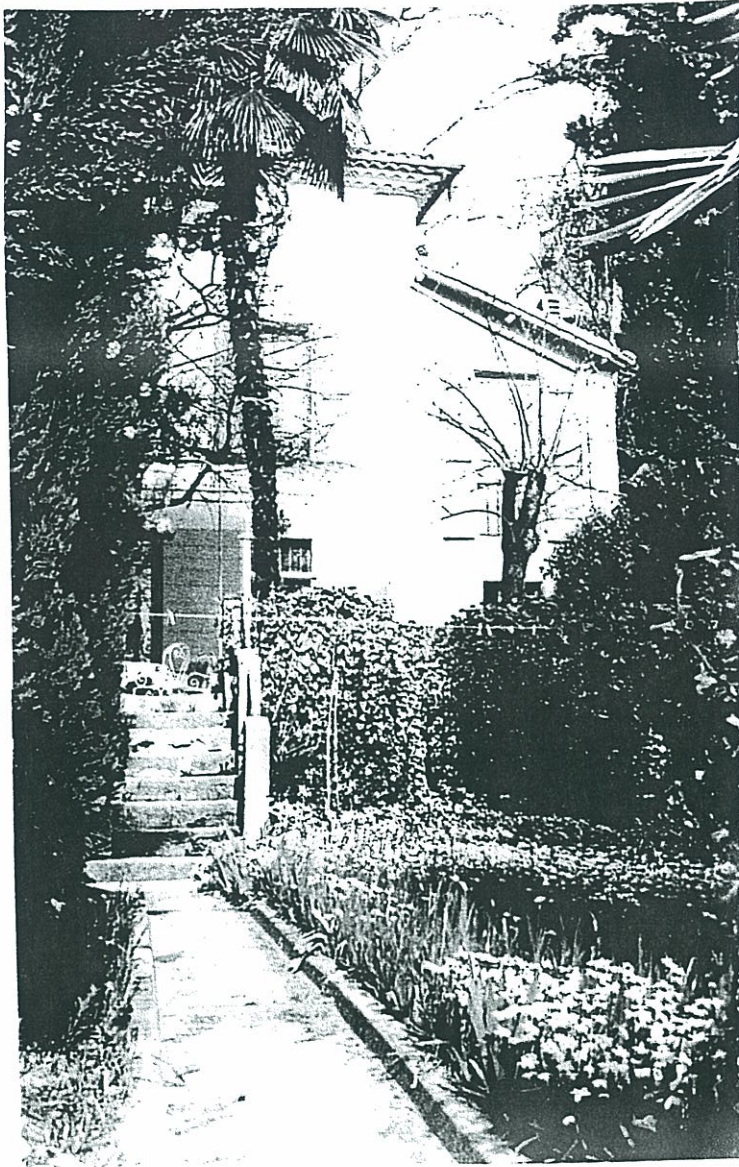
A partir de 1940, Jean Giono va donner de lui une image plus complexe. Il rencontre ainsi à Paris des cadres allemands, le lieutenant Heller qui, en fait, chargé de la censure littéraire, le Docteur Karl Epting, Directeur de l'Institut allemand. Giono participe également à la *NOUVELLE REVUE FRANÇAISE* qui, à la demande d'Otto Abetz, l'Ambassadeur d'Allemagne, reparaît, depuis décembre 1940, sous la direction de Drieu La Rochelle; peut-être accepte-t-il ainsi d'être une caution culturelle de la politique culturelle de Vichy. On sait que le Maréchal a fait l'éloge de Mistral qui, mort en mars 1914, n'a pas pu connaître le général qui s'est couvert de gloire à Verdun; le Maréchal récupère *a posteriori* le message mistralien; il a, par contre, besoin d'avoir la caution d'écrivains contemporains, comme Giono.

On voudrait retenir l'image d'un écrivain qui, peut-être par naïveté, peut-être par absence de sens politique, se serait laisser salir par les nazis ou par le gouvernement de Vichy; mais Giono n'a rien fait pour dissiper le malentendu. A la même époque, Marcel Pagnol a préféré s'installer à Monaco pour ne pas avoir à créer des films de propagande, s'il était resté au *Château de la Buzine* à Marseille.

A la fin de 1942, harcelé par la direction de *LA GERBE*, une revue pro-allemande, il y publie *DEUX CAVALIERS DANS L'ORAGE*. Le 1er janvier 1943, un bimensuel illustré, *SIGNAL*, l'édition parisienne de la *BERUNER ILLUSTRJETE ZEITUNG*, publie un reportage photographique sur Giono. Plus tard, Giono dira à Jean Amrouche que les photos ont été publiées à son insu; peut-être y-a-t-il eu, de la part de *SIGNAL*, la volonté de récupérer l'écrivain; ce qui reste cependant certain, c'est que *SIGNAL* n'a publié, même à leur insu, ni les photos de Malraux, ni celles d'André Chamson, ni celles de Paul Eluard; la rédaction devait savoir pourquoi.

A ce moment-là, Giono a maille à partir avec la Résistance; dans la nuit du 11 au 12 janvier 1943, une charge d'explosif saute devant la maison du *Paraïs*; il s'agit d'un avertissement; l'opération a été dirigée par Martin-Bret qui a ensuite rendu visite à Giono pour lui demander de ne pas porter plainte.

La maison de Giono devient alors un refuge; il héberge ainsi le compositeur juif allemand Meyerowitz, qu'il a fait libérer du camp de travail des Mées, ainsi que la femme de Max Ernst, qui est également juive.



La maison de Jean Giono, le PARAÏS (photo R. K.)

En 1943, il publie *LE VOYAGE EN CALECHE*, dont l'action se situe dans le nord de l'Italie en 1797, sous l'occupation des troupes françaises de Bonaparte ; la pièce a été censurée; est-ce parce qu'elle contenait une allégorie de la Résistance? *LA CHARTREUSE DE PARME* de Stendhal et *LA TOSCA* de Puccini donnent une tout autre vision de l'entrée en Italie des troupes de Bonaparte; on ne sent pas, chez Giono, souffler ce vent de liberté que Stendhal et Puccini évoquent au moment de Lodi et de Marengo. S'il y eut censure, ce n'est peut-être pas pour poser Giono en écrivain

résistant; en octobre 1943, alors que les Alliés viennent de débarquer en Calabre, les troupes de l'Allemagne nazie viennent d'entrer à Rome pour essayer de maintenir Mussolini au pouvoir. L'autorité allemande a peut-être vu dans *LE VOYAGE EN CALECHE* une allusion à sa propre occupation de Rome et à la défaite de son allié italien. Même avec *LE VOYAGE EN CALECHE*, l'image d'un Giono résistant a moins de chance de s'imposer que celle d'un Giono ambigu et éternellement pacifiste.

Parallèlement, Giono est exaspéré par Meyerowitz qu'il a sauvé et qu'il cache; le 27 octobre 1943, il écrit, dans le *JOURNAL DE L'OCCUPATION*:

“Eberlué! Mon intervention pour sauver Meyerowitz a fait grouiller tout le panier de crabes juif de Manosque. M. est juif, total quoique dissimulé, quoique catholique (est-ce pour cela?), juif de lèvres, de nez, de coeur et d'âme, mais il semble que tous les Juifs ont collaboré à la dénonciation anonyme qui l'a envoyé aux Mées. Ils se sont associés au commissaire de police qui est franciste, c'est-à-dire qu'ils ont dénoncé M au commissaire. On se perd dans cette complication, intelligente, sournoise et d'une méchanceté certaine.” [7]

Giono se pose d'abord en victime d'un complot juif dont il ne comprend ni les tenants ni les aboutissants; il établit un rapport entre ce *complot juif* et le commissaire de police nationaliste; pour pouvoir, avec Giono, *se perdre dans cette complication*, il faudrait être sûr qu'il y a eu *dénonciation* et que les termes de Giono ne dépassent pas sa pensée; il y a enfin un ensemble de termes méprisants: *panier aux crabes, complication intelligente, sournoise et d'une méchanceté certaine, juif de lèvres, de nez, de coeur et d'âme*. Au-delà de l'exaspération, il y a un antisémitisme certain.

Giono a également été en contact avec l'écrivain Rabi; en 1938-39, il l'avait consulté à une époque où Vladimir Rabinovitch était avocat; Rabi était également venu au Contadour où il avait connu sa femme; le 3 janvier 1944, Giono écrit dans son *JOURNAL DE L'OCCUPATION*:

“Rabi est très intelligent. Il vit et il rit. Il ricane un peu, la bouche de côté. Je m'enquiers de son travail avec beaucoup de *vraie* sollicitude. Il voudrait que j'écrive sur le problème juif. Il voudrait que je prenne position.. Je lui dis que je m'en fous, que je me fous des Juifs comme de ma première culotte; qu'il y a mieux à faire sur terre qu'à s'occuper des Juifs. Quel narcissisme!” [8]

Sous l'apparente objectivité de Giono, qui consiste à reconnaître l'intelligence de Rabi, il y a un mépris certain dans la description de la manière dont *il ricane un peu, la bouche de côté*; il y a chez Giono, ce besoin de rechercher chez ses “amis” juifs des caractéristiques physiques; on avait déjà noté que Meyerowitz était *juif de lèvres, du nez ...*. Il semble également que Giono projette sur Rabi une attitude narcissique qui est peut-être la sienne lorsque, en 1943-44, il s'agit du problème juif

Deux jours plus tard, Giono note:

“J’ai reçu une lettre ambigüe de Rabi. Ils ne m’aiment pas. Ils aiment le profit. Mais il va être désormais difficile de me prendre au trébuchet. Ils ont tous menti du mensonge le plus terrible, menti contre l’esprit. Ils ont joué toutes les comédies de la grandeur, du pacifisme, de l’amitié, de la foi. Ils sont restés en eux-mêmes, tels que leur âme ou leur absence d’âme les faisait. Oui, le Contadour a été une chose très importante mais pour moi seul.” [9]

Giono passe de *Rabi* à une généralisation qui lui permet d’exprimer un antisémitisme violent et de ne tirer gloire du Contadour que pour lui seul.

Pierre Citron, le biographe de Jean Giono, estime que ces notations expriment seulement *un agacement épisodique* [10].

Nous avons cependant relevé quelques notations ambiguës, dans *LE HUSSARD SUR LE TOIT*, publié en 1951, au sujet d’un médecin juif de Carpentras qui a *une femme grasse, aux yeux de boeuf et à nez d’aigle*, et qui, découragé par le choléra qui peut atteindre sa famille, en vient à *cracher sur cette race martyrisée par un dieu à facettes* [1 1]. On note que l’écrivain manosquin connaît bien le judaïsme comtadin puisque le médecin juif fait inhumer trois cadavres trouvés sur le seuil de la synagogue de Carpentras. Ce mépris sans nuance du juif n’est pas dû à *un agacement épisodique*; cet antisémitisme se manifeste à un moment où l’opinion, consciente de l’horreur des camps, s’apprête à donner le *Prix Goncourt* à Roger Ikor et à André Schwartz-Bart; l’antisémitisme est une constante de la pensée de Giono.

Il ne s’agit pas de comparer Giono à Brasillach. Peut-être a-t-il eu simplement le tort de vouloir sortir de la *cité radieuse* de son univers imaginaire, au moment de l’aventure du Contadour d’abord, en s’engageant politiquement ensuite au moment de la seconde guerre.

Il y a des cas où il faut couronner le poète, le raccompagner aux portes de la Cité et l’enfermer dans son univers imaginaire. Jean Giono n’a pu surmonter ses contradictions qu’en s’enfermant dans une sorte d’affabulation, un peu comme Ulysse, le héros de *NAISSANCE DE L’ODYSSEE*, ou, mieux encore, dans un univers imaginaire très protecteur, très maternel, un peu comme dans *JEAN LE BLEU* ou *QUE MA JOIE DEMEURE*. Jean Giono doit rester uniquement pour nous le fils de ses oeuvres.

Roger KLOTZ

NOTES

[1] Cf Junius (*alias* Jules Isaac) - *LES OLIGARQUES essai d’histoire partielle* . Paris,

les Editions de Minuit, 1945.

[2] Servier (Jean) – *HISTOIRE DE L'UTOPIE*. Paris, Gallimard, coll. *Folio*, 1991. P. 327

[3] Giono (Jean) - *ECRITS PACIFISTES*. Paris, Gallimard, coll. *Idées*, 1978. P. 12

[4] Alain - *MINERVE OULA SAGESSE*. Paris, Paul Hartmann éditeur, 1939. PP. 115 et 275

[5] Giono (Jean) - *JOURNAL. POEMES. ESSAIS*. Paris, Gallimard, coll. *La Pléiade*, 1995. P. 1178

[6] Ibidem P. 15.

[7] Giono (Jean) - *JOURNAL. POEMES. ESSAIS*. Paris, Gallimard, *La Pléiade*. P. 336.

[8] Ibidem P. 389

[9] Ibidem P. 390

[10] Citron (Pierre) - *GIONO (1895-1970)*. Paris, Le Seuil, 1990. P. 364.

[11] Giono (Jean) - *LE HUSSARD SUR LE TOIT* Paris, Gallimard, coll. *Folio*, 1972. PP.

NECROLOGIE

Nous avons appris avec une très grande tristesse la disparition de Madame Nicole COHEN, la femme de notre adhérent et ami Jean-Claude COHEN à qui nous adressons nos sincères condoléances.